

A LA RECHERCHE DE NOVIOMAGUS

La ville de Noviomagus est avec beaucoup d'à-propos située dans le Sud-Ouest car on peut difficilement la comparer à l'Arlésienne. On la voit et on a cherché partout. Peut être est-elle au large de Soulac, où certains pêcheurs nostalgiques de l'Atlantide ou jaloux d'Ys auraient vu des ruines de murailles par mer calme à moins que cela ne soit à Montalivet, Lacanau, Macau, Saint-Germain d'Esteuil. Ou bien encore à Talmont où se trouvent les vestiges du Fâ anciennement Novioregum.

Pour s'y retrouver sans entrer dans des points de vue trop techniques, remontons aux sources.

C'est Claude Ptolémée, géographe grec du II^e siècle après J.C., qui mentionne dans sa *Géographie* les deux villes des Bituriges Vivisques, peuple installé sur la rive gauche de la Gironde et déjà mentionné par Strabon, comme étant Burdigala et Noviomagus (*livre II, chapitre 7*).

Ce ne sont pas des villes de la côte, car celles-ci sont énumérées au début du chapitre.

Burdigala, tout le monde connaît, mais où diantre est Noviomagus, car la cité, elle, n'a pas survécu à l'Antiquité.?

Par chance, latitude et longitude sont toutes deux mentionnées : la première est de 46° 3/12^{ème} et la seconde accuse 17° 8/12^{ème}.

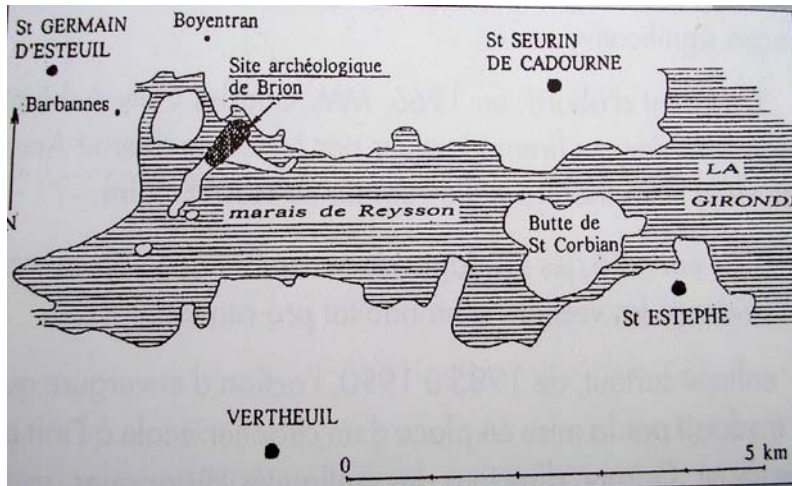
C'est-à-dire ? Les Grecs de l'époque calculaient la longitude par rapport aux bornes du monde connu, à savoir les Canaries ; quant à la latitude, elle était calculée déjà à partir de l'Equateur.

La traduction en données modernes faisant référence au méridien de Greenwich était donc facile et nous amenait dans les environs de Soulac, théorie reprise, quand l'ouvrage de Ptolémée fut traduit à l'époque de la Renaissance, par de très sérieux géographes tels qu'Elie Vinet en 1565, Claude Masse deux siècles plus tard et, à la veille de la Révolution, l'abbé Baurein dans ses *Variétés bordelaises*. La côte reculant depuis le Néolithique, il ne restait plus qu'à chercher les vestiges de l'Ys médocaine sur le banc des Olives...

C'était omettre une erreur de Ptolémée, erreur il est vrai découverte au XIX^e siècle par Berthelot : notre savant géographe, pour donner les coordonnées géographiques des villes mentionnées dans ses ouvrages, se serait fondé sur les travaux d'un autre géographe grec, Posidonios, qui estimait qu'à l'Equateur, la circonférence de la Terre excédait légèrement les 28 000 kilomètres, faisant fi des travaux de son prédécesseur Eratosthène qui, plus avisé bien que de 350 ans son aîné, avait estimé que cette circonférence était de 40 000 kilomètres, résultat que nul ne conteste désormais !

La copie était donc à revoir et les murailles sous-marines redevenaient rochers...

Léo Drouyn, dans la *Guyenne militaire* qu'il publie en 1865, plus tard le célèbre historien Camille Jullian, se fondant sur les calculs corrigés qui font apparaître sur la rive gauche une zone de vraisemblance allant environ de Saint-Germain d'Esteuil à Saint Christoly, avancent le même nom, à savoir celui du marais de Reysson.



Drainé et asséché depuis la fin du XVIII^e siècle, le marais a livré depuis les ruines gallo-romaines les plus importantes du Médoc et Camille Jullian souligne même que les seules inscriptions latines de cette région s'y trouvent.

Alors une excursion sur ce site dit de Brion, aux portes de Saint Germain-d'Esteuil, proche des abbayes de Vertheuil et de l'Isle, s'impose à nos pas...

François Fargue CGSM, d'après le livre de la Société Archéologique et Historique de Saint-Germain d'Esteuil, « Noviomagus et le site archéologique de Brion », août 1996



Détection par photo aérienne



Habitat médiéval et théâtre



Temple celtique « Fanum »